



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OXE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

principalement dans la poésie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes lui laisserent passer sa vie dans la misere, & après sa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'église de S. Paul. On a de lui un grand nombre d'Épigrammes en latin, Elzevir, 1625, in-16, qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. On loue la pureté & la simplicité de son style. Ses pointes sont assez naturelles, à quelques-unes près; on peut même dire qu'elles sont trop naturelles, car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'Épigramme. Le Brun a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché, avec raison, celles dans lesquelles l'auteur déclame contre les religieux, les ecclésiastiques & le St-Siege. L'oncle du poëte avoit été tellement indigné de ses mauvaises plaisanteries contre l'Eglise Romaine, qu'il le priva en mourant d'une très-ample succession. Il tourne cependant quelquefois ses pointes contre les incrédules & les faux philosophes; témoin cette épigramme contre les athées:

*Nulla domus domino caruit. Vos
bancœne tantam
Nullius domini creditis esse
domum?*

Les moralistes peuvent encore citer de lui l'épigramme suivante, qui exprime si bien les fausses jouissances de l'amour profane & le dégoût qui le suit:

*Principium dulce est, sed finis amo-
ris amarus;
Leta venire Venus, tristis
abire solet.*

*Flumina questum sic in mare dui-
cia currunt;
Postquam gustarunt equor,
amara fluunt.*

O l'a traduit ainsi :

Quand l'amour vient à nous, l'a-
mour est plein de charmes:
Mais combien ses plaisirs engendrent
de soucis!

Il avance toujours environné des ris;
Bientôt il se retire en répandant des
larmes.

Ainsi ce fleuve heureux conserve
purs ses flots

En pressant vers la mer son amou-
reuse fuite;

A-t-il mêlé son onde à l'onde d'Am-
phitrite?

On cherche vainement la douceur de
ses eaux.

OWEN, (Jean) élevé à Ox-
ford, prit les ordres selon le
rit anglican; mais dans le tems
de la puissance du parlement,
il prêcha avec la fureur d'un
enthousiaste contre les évê-
ques, les cérémonies, &c. Il
fut ministre dans le parti des
Non-Conformistes. Owen, sur
la fin de 1649, fit l'apologie des
meurtriers du roi Charles I,
prêcha contre Charles II &
contre tous les royalistes. Il
devint ensuite doyen de l'église
de Christ à Oxford, & vice-
chancelier de cette ville. On
le dépouilla de ces deux places
quelques années après. Il mou-
rut en 1683, à 67 ans, à Eling,
près d'Acton. On a de lui un
très-grand nombre d'ouvrages
de controverse, remplis d'em-
portemens, & indignes d'être
lus par les gens raisonnables.

OXENSTIERN, (Axel)
grand-chancelier de Suede, &
premier ministre-d'état de Gus-
tave-Adolphe, mérita la con-
fiance de ce prince par son génie
& son intégrité. Il eut, après la

mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlinguel'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suede, où il fut l'un des 5 tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernerent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit savant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e. vol. de l'*Histoire de Suede* en allemand. — Son fils Jean OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. — Gabriel OXENSTIERN, grand-maréchal de Suede; Benoît OXENSTIERN, grand-chancelier de Suede & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

OXENSTIERN, (N. comte d') petit-neveu d'Axel Oxenstiern, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la Religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens, qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume: il trouva de la consolation dans une philosophie que la Reli-

gion avoit consolidée; les événemens de sa vie devinrent pour lui des matieres de réflexion & d'utiles leçons. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets, avec des Réflexions morales*, imprimées à La Haye, chez Van-Duren, en 1754, 2 vol. in-12. Bruzen de la Martiniere, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; il y laissa quelques trivia- lités, dont le lecteur est dédommagé par des pensées solides & des traits agréables.

» On est charmé, dit l'éditeur,
» de voir un galant homme
» qui avoit fait une figure bril-
» lante, & goûté tout ce que
» les jouissances du monde peu-
» vent avoir de séduisant, se
» faire une sérieuse occupation
» de détromper ceux qui y
» cherchent un bonheur qu'el-
» les ne donnent réellement
» pas. On est sur-tout édifié du
» grand respect qu'il témoigne
» pour la Religion. On décou-
» vrit un philosophe qui cher-
» che dans l'esprit humain tou-
» tes les ressources dont il est
» capable; mais qui, sentant l'in-
» suffisance de ces moyens pour
» être solidement vertueux,
» n'hésite pas de recourir aux
» secours surnaturels, & ne
» rougit pas de parler de Dieu,
» du paradis, de l'enfer, com-
» me feroit un missionnaire».

OXFORD, (le comte d')
voyez WALPOLE.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'état ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéis- sance; mais après la mort de